

Impossible

Évelyne Lachapelle

Volume 23, numéro 1-2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017264ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017264ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lachapelle, É. (2011). Impossible. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 23(1-2), 133–135. <https://doi.org/10.7202/1017264ar>

Impossible

Noël approchait à grands pas. Elle avait hâte de rentrer. Depuis des semaines, elle imagine les nouvelles recettes qu'elle pourrait préparer pour des repas de retrouvailles avec leurs amis. Il y aurait bien sûr un peu de traditionnel mêlé à des nouveautés. Le ragoût et la dinde serait de rigueur, mais elle voulait intégrer du nouveau aux menus de fête cette année. En fait, depuis son arrivée à Brandon, elle avait fait des découvertes gastronomiques dans les épiceries du coin et elle avait bien hâte de les partager avec leur groupe d'amis durant le temps des fêtes. Elle avait besoin de nouveau, de piquant. Cette année, les poitrines de dinde seraient farcies de saumon et seraient servies au Jour de l'An plutôt qu'à Noël. La dinde de Noël serait remplacée par un canard. Et pour un repas moins formel entre les deux fêtes, ils pourraient déguster des mets ukrainiens traditionnels. Le tout serait évidemment arrosé de bons vins et accompagné de fruits, salades et fromages. Il y en aurait vraiment pour tous les goûts. Elle anticipait avec plaisir les retrouvailles avec amis et famille. Rien de tel comme une belle soirée entre amis pour remonter le moral.

Sitôt le travail terminé, elle s'empressa de retourner à son petit appartement à Brandon, prendre quelques valises, les cadeaux emballés et les victuailles amassées depuis quelques semaines. Elle avait hâte de rentrer à Saint-Boniface et voulait tenter de s'y rendre avant que ne tombe la noirceur. Les routes hivernales traversant les plaines manitobaines assujetties aux chutes de neige et aux rafales étaient difficiles à naviguer.

Odile rentra donc chez elle au bout de quelques heures de route, fatiguée mais heureuse d'être en congé. Elle donna un coup de fil à Maxime pour lui dire qu'elle était là. La conversation fut courte: il devait retrouver ses invités.

– Écoute, j'te donne un coup de fil demain. C'est ton anniversaire. Je t'emmène souper.

Le lendemain matin, Odile s'affaira à la préparation de victuailles et de menus. Le temps des fêtes était toujours un moment de magie pour elle. Les gestes traditionnels étaient toujours le moment privilégié pour renouer avec les souvenirs des Noël's passés. Épices, viandes, bouillons et le parfum des bons plats en préparation l'aidaient à raviver conversations et souvenirs. Les bons plats de maman, les recettes partagées avec ses sœurs, les chansons de papa, les échanges de cadeaux: tout y passait. Les années passaient, les traditions se modifiaient mais elles revêtaient toujours une grande importance pour Odile.

Affairée par sa besogne, elle vérifiait l'heure à l'occasion. Le temps passait. Maxime devait être occupé avant le congé. Vers deux heures, elle attendait toujours son appel. Elle continua sa besogne. Elle prit une pause pour dîner. Quatre heures sonna: elle était toujours sans nouvelle.

À six heures, elle résolut que, si Maxime n'avait toujours pas donné signe de vie, elle s'offrirait elle-même un souper au restaurant. Il la rejoignit enfin vers six heures quarante cinq. Déçue, elle refusa le souper à l'extérieur mais accepta, bon gré mal gré, d'aller le retrouver pour casser la croûte. Au courant de cette soirée d'anniversaire, Maxime lui annonça ses projets pour le temps des Fêtes. Il avait déjà des projets pour la veille de Noël, la soirée du 26 décembre et la veille du Jour de l'An, mais il serait disponible le 25 et le Premier de l'An. Odile était en état de choc.

Elle résolut tout de même de se rendre chez Maxime pour partager le repas de Noël. Elle avait consacré tant d'heures aux préparatifs des vacances qu'elle espérait au moins avoir l'occasion de retrouver quelques amis qui devaient passer après le repas. Les poitrines de dinde farcies au saumon furent appréciées en dépit d'une atmosphère quelque peu tendue. Le repas terminé, Maxime et Odile passèrent à l'échange de cadeaux. Il leur servit un autre verre de vin. Le téléphone sonna: Maxime répondit et s'assit dans son fauteuil au salon.

Odile s'affaira à découvrir le jeu de tarot que Maxime lui avait offert en cadeau. L'imagerie était tout à fait manitobaine, et elle s'amusa pendant de longs moments à découvrir la symbolique des images illustrées. Maxime parlait toujours au téléphone. S'agissait-il de ses parents? Odile choisit d'aller

nettoyer dans la cuisine. Entre elle et Maxime, il y avait un pacte. Quiconque préparait le repas ne lavait pas la vaisselle. Sûrement qu'à Noël, ils pourraient passer outre à pareille entente. Odile mis une bonne demi-heure à remettre la cuisine en ordre. Maxime était encore au téléphone. Odile remarqua l'heure. Elle se demanda à qui Maxime parlait. Elle savait qu'il était inquiet de l'état de santé de ses parents. L'un ou l'autre était-il souffrant? Odile retourna à la table de la salle à dîner pour regarder un livre qu'elle avait offert à Maxime.

La conversation téléphonique ne pouvait lui échapper. Odile se rendit compte que Maxime parlait de la veille du Jour de l'An, soirée à laquelle elle n'était pas invitée! Il donnait rendez-vous à quelqu'un d'autre tandis qu'elle resterait seule pour la soirée. La réalité assomma Odile de plein fouet. Aux yeux de Maxime, elle était devenue invisible!

C'est donc à ce moment précis qu'Odile, le plus calmement du monde, se leva de table.

Maxime parlait toujours au téléphone.

Odile se rendit à l'entrée. Elle chaussa ses bottes.

Maxime était concentré sur sa conversation téléphonique.

Elle enfila son manteau. Elle prit ses gants et sa bourse. Odile quitta la maison.

Maxime parlait toujours au téléphone.

Évelyne Lachapelle